

[Interview de Christine Dupont]

« JETER »

UNE HISTOIRE QUI EN DIT LONG SUR NOTRE RAPPORT À LA CONSOMMATION



Christine Dupont est historienne à la Maison de l'histoire européenne et a été commissaire de l'exposition « «Jeter¹», qui a eu lieu entre 2023 et 2024. Elle a généreusement accepté de nous partager les grandes lignes de l'exposition et la mise en perspective historique de ce que nous percevons aujourd'hui comme « déchets ». Nous verrons qu'ils n'ont pas toujours eu le statut qu'on leur confère à présent.

Quelle place a le déchet au regard de l'histoire ?

La première chose importante à dire, c'est que ce problème du déchet est un problème récent. Dans les sociétés humaines, on a toujours produit. Mais le déchet tel que nous l'envisageons « n'existe pas », parce que tout est recyclé, c'est-à-dire qu'on va retravailler les matières qui composent un objet pour en refaire de nouvelles matières premières. Il n'y a pas que le recyclage, il y a la réparation en amont, et la réutilisation aussi. Toutes ces pratiques, qui existent évidemment toujours aujourd'hui, étaient la norme autrefois. C'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui dans toute une série de sociétés dans le monde.

Par conséquent, cela réduit forcément la masse de ce qu'on peut appeler « déchets » au cours de l'histoire, puisque tout est réutilisé. À tel point que, même quand les paradigmes de production et de consommation changent complètement avec la révolution industrielle au 19^e siècle, où l'on passe à une société où on produit et où on consomme beaucoup plus, cette culture de la réutilisation, du recyclage, de la réparation passe simplement à la vitesse supérieure du processus industriel. On invente même des nouveaux processus industriels pour récupérer les matériaux et les transformer en d'autres matières qui vont servir dans de nouveaux procédés industriels. Pour prendre un exemple, on montrait dans notre exposition tout ce qui concerne les « déchets » animaux dont on utilisait les os pour fabriquer du « noir animal », un agent filtrant employé dans toute l'industrie de la betterave sucrière pour blanchir le sucre.

Au 19^e siècle, il existe une profession fascinante qui est celle de « chiffonnier ». Ce sont des personnes qui ramassent les déchets qui sont jetés dans les rues et qui récupèrent tout ce qui peut être récupéré, précisément les os, les chiffons, et plein d'autres choses, tels que les métaux. Le fait que ce métier s'appelle « chiffonnier » est significatif car il montre aussi l'importance du chiffon comme matière première.

Attention toutefois, quand on dit qu'il n'y a pas de problème de déchets sous l'Ancien Régime ou dans les périodes antérieures, il y a évidemment des traces de gens qui se plaignent de la puanteur des tas d'ordures qui se trouvent à tel ou tel endroit de la ville. C'est l'occasion de dire aussi que le déchet est d'abord un problème urbain, parce que c'est évidemment là qu'il y a une concentration de population.

Mais notre rapport aux déchets s'est modifié... Pourquoi ? Et à quel moment ?

Cela va commencer à changer à la fin du 19^e siècle pour deux raisons principales. La première, c'est que tout ce recyclage de déchets devient moins intéressant économiquement car on invente de nouveaux procédés industriels. Par exemple, avant, le papier était fabriqué à partir de chiffons, donc tous les déchets textiles servaient à fabriquer du papier et il y avait un véritable trafic de ces déchets à travers l'Europe. Or, il y avait un besoin de papier énorme au 19^e siècle parce que c'est le boom de l'imprimerie de masse, de l'administration mais aussi de la littérature et, bien sûr, de la presse. Le déchet textile devient donc une matière très prisée. Mais à partir du moment où la fabrication de papier va se faire essentiellement à partir de pâte de bois, ce qui est plus facile et permet un papier plus fin, cela va complètement supplanter le papier de chiffon. Le papier est un exemple, mais il y a toute une série de nouveaux procédés industriels qui rendent la réutilisation et le recyclage de matières ou de déchets obsolètes.

D'autre part, il y a toute la question de l'hygiène qui entre en jeu. Au 19^e siècle, de grandes épidémies de choléra déciment la population de plusieurs villes européennes. Or, le principal vecteur du choléra, c'est l'eau. Ce qui fait que toutes les discussions autour de l'hygiène au 19^e siècle partent de la question des eaux usées, qui est intrinsèquement liée à la question de la gestion des déchets.

C'est à cette période que va se dessiner toute l'installation dans les villes de nouveaux systèmes d'égouts plus performants. C'est aussi à ce moment-là que vont se mettre en place des grands congrès européens d'hygiène, où l'on s'échange les bonnes pratiques. C'est dans la foulée de toutes ces nouvelles théories hygiénistes aussi que l'on va commencer à considérer le déchet comme quelque chose dont on doit se débarrasser parce que ce n'est plus intéressant économiquement de le réutiliser, ou parce qu'on considère que c'est mauvais pour la santé des populations. C'est ainsi que va naître la poubelle.

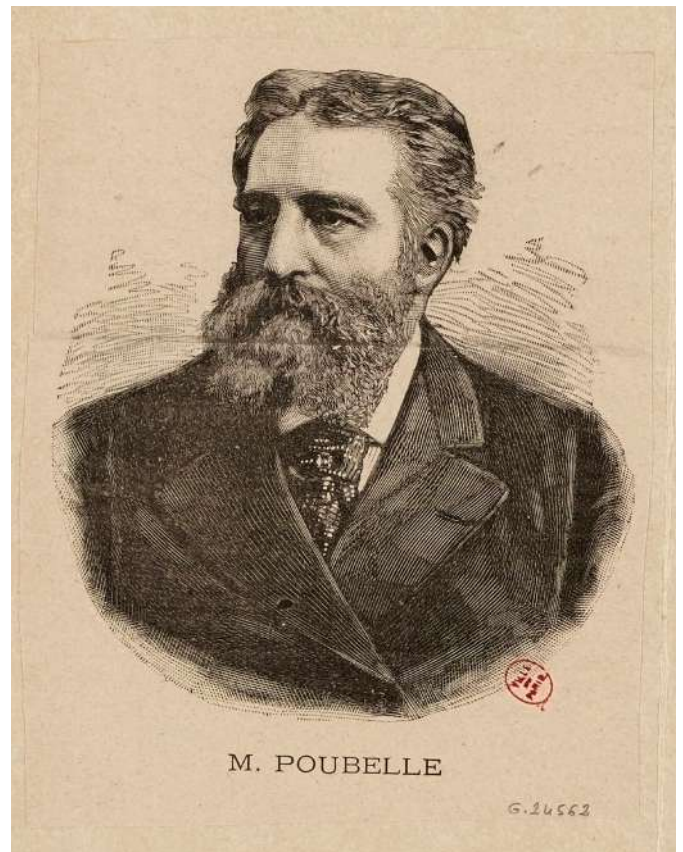
Racontez-nous...

C'est le préfet de la Seine à Paris, Eugène Poubelle, qui, dans les années 1880, promeut une ordonnance rendant la boîte à ordures obligatoire. Cette ordonnance va faire un tollé chez les chiffonniers mais aussi dans le chef de la population. Par dérision, la presse va appeler cet objet « Poubelle », du nom du politicien qui l'a rendu obligatoire, et cela va rester en français. Avec l'invention de la poubelle, les ménagères ou le personnel dans les grandes maisons bourgeoises sont désormais tenus de mettre les déchets dans une poubelle qui est descendue dans la rue pour être ramassée par les services municipaux. L'histoire de la poubelle est très intéressante et est aussi très révélatrice d'un point de vue psychologique, car c'est à partir de ce mo-

ment-là que va se développer l'idée qu'une fois qu'on a jeté le déchet dans une poubelle, il cesse d'exister. Eugène Poubelle aurait dit lui-même, bien que les historiens pensent qu'il s'agit d'une citation apocryphe², « *Fermez le couvercle et n'y pensez plus* ». Dans les faits, c'est bien entendu faux, puisque ce n'est peut-être plus le problème de la personne qui a jeté, mais c'est le problème des municipalités qui doivent gérer des flux de déchets qui deviennent de plus en plus importants. Car entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle, la population a énormément augmenté, à un moment où les habitudes de consommation changent, avec notamment l'augmentation du niveau de vie.

Comment ce rapport aux déchets va-t-il évoluer au 20^e siècle ?

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe entre dans une société de consommation sur le modèle américain. Cette société de consommation est une invention américaine qui se développe déjà dans l'entre-deux-guerres. Le modèle américain arrive en Europe, en particulier en Europe occidentale, avec tous les plans de reconstruction de l'Europe qui sont financés par les Américains. Avec l'argent américain arrivent aussi sur le marché les produits américains et leur marketing. Il faut rappeler qu'avant les années 1945, les objets à usage unique n'existent quasiment pas en Europe, c'est vraiment quelque chose de très récent dans l'histoire.



L'avènement de la société de consommation, c'est l'idée aussi que les gens vont se définir par ce qu'ils achètent : la consommation devient un marqueur identitaire. C'est vraiment un changement social de mode de consommation et de mode de vie. Pour répondre à la demande croissante de nouveaux produits, vont alors se développer, par exemple, les supermarchés qui demandent que les marchandises soient conditionnées dans des emballages séparés, etc.



Ce changement de paradigme dans les modes de vie et de consommation s'est-il diffusé de la même manière à toute l'Europe ?

Non, en Europe, dans la deuxième moitié du 20^e siècle, une autre attitude de consommation coexiste et vaut la peine d'être rappelée, car la société de consommation ne s'est pas diffusée de la même façon partout. La fin de l'époque communiste a été présentée comme quelque chose de vertueux en termes d'environnement, parce qu'il y a eu quand même pas mal de mouvements environnementaux qui se situaient comme des mouvements démocratiques contre le communisme. Mais il demeure quand même intéressant de savoir qu'une grande partie de l'Eu-

rope était dans un autre mode de vie, et j'insiste, d'abord pour des raisons économiques. Pour citer un exemple, entre la fin des années 1970 et les années 80, le taux de recyclage de l'Allemagne de l'Est était beaucoup plus élevé que celui de l'Allemagne de l'Ouest, qui était déjà à l'époque la plus vertueuse en Europe occidentale en matière de recyclage. Simplement parce que c'était un besoin économique pour l'Allemagne de l'Est qui n'avait pas d'accès aux matières premières. Cela permet aussi de remettre un peu les pendules à l'heure et de replacer les choses en perspective.

Revenons à l'époque actuelle... L'exposition met en lumière une véritable crise des déchets, qui augmente de façon exponentielle. Quelles en sont les principales causes ?

Lors de l'exposition, nous avons insisté sur deux phénomènes qui sont fondamentaux pour expliquer la crise des déchets que nous connaissons aujourd'hui.

La première, c'est l'avènement de l'utilisation du plastique, qui est une matière relativement récente. Sa création remonte au début du 20^e siècle avec l'invention de la bakélite par le belge Léo Baekeland. Le plastique va permettre de fabriquer des objets très facilement, à moindre coût. En plus, il est léger et peut être produit dans toutes les couleurs. Donc cela va permettre d'individualiser les objets, à travers le *design* mais aussi par le marketing³.

Parmi ces objets en plastique, nous pouvons prendre l'exemple du sac en plastique avec deux anses, le sac tout simple que l'on recevait avant au supermarché. Le brevet de ce sac a été déposé par un *designer*. Dans son argumentaire, il présentait cet objet comme participant d'un geste environnemental en postulant que, grâce au plastique, on allait pouvoir utiliser moins de sacs en papier, et donc c'était tout bénéfique pour l'environnement puisque pour produire des sacs en papier, il fallait potentiellement détruire les forêts.

L'autre facteur important, c'est l'obsolescence programmée, qui est une idée assez ancienne. Nous montrions dans l'exposition qu'il y a déjà des théories économiques à la fin du 17^e siècle qui disent, notamment par rapport à la mode pour les classes extrêmement privilégiées, qu'il faut promouvoir le changement de vêtements réguliers, parce que c'est bon pour le commerce. C'est ça aussi l'obsolescence programmée, ce n'est pas seulement la durée de vie technique, c'est aussi le côté mode. Nous avons donc beaucoup insisté dans l'exposition sur les différents visages de l'obsolescence programmée : cette idée de saisons dans la mode, par exemple, est en réalité très récente et a été introduite notamment par Christian Dior. Et puis il y a l'idée qu'il faut changer de voiture régulièrement, parce qu'il y a sans cesse de nouvelles options. Dans cette société de consommation, la responsabilité des fabricants est à mettre en cause : ils invitent



délibérément les consommateurs à remplacer les biens matériels de plus en plus souvent, même si cela n'est pas nécessaire, notamment en rendant la nouvelle version d'un même produit plus désirable. L'obsolescence programmée a aussi tout un volet technique qui est constitué en fait d'un ensemble de procédés destinés à planifier, lors de la conception d'un produit, une durée de vie ou d'utilisation réduite, afin d'amener le consommateur à le remplacer plus fréquemment. Un des exemples les plus frappants dans l'histoire de l'obsolescence programmée, que nous présentons dans notre exposition, est celui de l'ampoule électrique.

Quelles perspectives peut-on imaginer pour l'avenir ?

Il y a plusieurs niveaux d'actions. Au niveau individuel, on voit que se développe le zéro déchet ou des initiatives pour promouvoir le vrac. Mais évidemment, ce n'est pas le niveau individuel seul qui va changer les choses s'il n'y a pas dans le

même temps un changement au niveau des producteurs. Si l'on prend l'exemple des bouteilles d'eau, ces derniers ont réussi à nous vendre l'idée que l'eau en bouteille serait meilleure pour la santé que l'eau de distribution.

Le niveau de la production et du système économique est fondamental. Et évidemment, le niveau des pouvoirs publics. D'où l'intérêt du niveau européen qui, par exemple, a légiféré en 2019 à travers une directive relative à l'incidence de certains produits en plastique sur l'environnement. Aujourd'hui est discutée également la question de l'obsolescence programmée. Il faut continuer à sensibiliser. Et je trouve que, justement, remettre tout cela en perspective, cela permet aussi de se dire que nous n'avons pas toujours vécu ainsi. Enfin, je pense que l'on ne peut pas aborder ce sujet sans parler des personnes dont c'est le cœur de métier, que ce soit par leur travail ou à travers leur activisme. Cela nous offre vraiment une autre perspective, une autre manière de voir qui raconte énormément de choses. □

Propos recueillis par Kim Dal Zilio

Pour poursuivre la réflexion :



travers d'une scénographie immersive et ludique. Venez bousculer vos habitudes, réveiller votre conscience environnementale et saisir l'opportunité d'agir pour un futur avec moins, voire plus, de déchets !

En savoir plus : [Expo "Homo Detritus" - Le Bois du Cazier](#)

Exposition au Bois du Cazier du 25 avril au 16 novembre 2025 : « Homo Détritus » : Nos déchets - Comprendre, réfléchir, agir. L'Homme qui produit du déchet mais qui est également au centre des solutions apportées. Ce parcours, aussi captivant qu'interactif, bouleversera votre vision des déchets au

1. La Maison de l'histoire européenne, en partenariat avec 10 musées européens, est à l'initiative de la plateforme [Jeter, histoire d'une crise contemporaine](#) que nous vous invitons vivement à consulter car elle illustre par des exemples d'objets et de questionnements le propos de l'exposition.

2. *Se dit d'un texte qui n'est pas authentique ; faux.* Définition du Dictionnaire Larousse en ligne, [Définitions : apocryphe - Dictionnaire de français Larousse.](#)

3. *Ensemble des actions qui ont pour objet de connaître, de prévoir et, éventuellement, de stimuler les besoins des consommateurs à l'égard des biens et des services et d'adapter la production et la commercialisation aux besoins ainsi précisés.* Définition du Dictionnaire Larousse en ligne, [Définitions : marketing - Dictionnaire de français Larousse.](#)